

Q & R



Abou El Kassim Britel,

Détenu maroco-italien à la prison d'Oukacha.

«Je me battraï jusqu'au bout pour ma libération.»

● **Pourquoi avez-vous suspendu votre grève de la faim ?**

J'ai décidé d'aller jusqu'au bout afin de sensibiliser l'opinion marocaine et internationale sur mon cas. Mais le consul d'Italie à Casablanca m'a rendu visite le 3 janvier pour me convaincre de mettre un terme à mon acte de protestation et m'a assuré que les autorités italiennes vont faire le nécessaire et trouver une solution pour mettre fin à mon calvaire. C'est à partir de là que j'ai décidé de réviser ma décision et interrompre ma grève de la faim entamée le 16 novembre 2007... Je le répète encore une fois, je suis innocent et mon incarcération est injuste. Je ne suis pas un terroriste et je n'ai rien à voir avec le terrorisme.

● **Quel a été l'objet de la visite que vous a rendue une délégation de parlementaires italiens le 10 janvier ?**

Cette visite faisait suite à l'engagement du consul italien. Deux représentants du peuple italien sont venus s'enquérir de ma situation. Le député Ezio Locatelli, qui a initié cette visite, m'a exprimé tout son soutien et sa solidarité. D'ailleurs, en février 2007, une délégation de parlementaires italiens est venue au Maroc où elle a rencontré l'ancien porte-parole du gouvernement, Nabil Benabdellah, qui leur a assuré que le gouvernement marocain accorderait un intérêt particulier à mon cas. Cette délégation a également remis une demande de grâce adressée au roi, au secrétaire général du ministre de la Justice, Mohamed Laydidi. Malheureusement, rien n'a été fait depuis. Il y a quelques jours, la vice-ministre italienne des Affaires étrangères, Patrizia Sentinelli, a déclaré à une radio nationale qu'elle défendrait mon dossier.

Je viens également d'apprendre que le ministre italien des Affaires étrangères, Massimo D'Alema, a remis en marge de la rencontre sur la coopération euro-méditerranéenne, organisée à Rabat cette semaine, une lettre me concernant à son homologue marocain Taieb Fassi Fihri.

● **Si rien n'est fait, allez-vous entamer une nouvelle grève de la faim ?**

Chaque minute que je passe ici est une torture pour moi. Les conditions de mon incarcération à Oukacha sont terribles. J'ai beau expliqué cela au directeur de la prison qui ne veut rien entendre. C'est malheureux, j'ai été enlevé, torturé, injustement condamné et je continue à souffrir des conditions de ma détention. Ceci dit, je ne suis pas prêt à lâcher prise. Je me battraï jusqu'au bout pour ma libération, pour prouver mon innocence. ■